

emmenez-le rue du Dauphin, donnez-lui des preuves, accablez-le; je vous le permets, je vous l'ordonne. Ce phoque m'ennuie, il m'excède. Tenez bien votre homme rue du Dauphin pendant toute la nuit, assassinez-le à petit feu, vengez-vous de l'enlèvement de Josépha. Hulot en mourra peut-être; mais nous sauverons sa femme et ses enfants d'une ruine effroyable. Madame Hulot travaille pour vivre!...

— Oh! la pauvre dame! ma foi, c'est atroce! s'écria Crevel, chez qui les bons sentiments naturels revinrent.

— Si tu m'aimes, Célestin, dit-elle tout bas à l'oreille de Crevel qu'elle effleura de ses lèvres, retiens-le, ou je suis perdue. Marneffe a des soupçons, Hector a la clef de la porte cochère et compte revenir!

Crevel serra madame Marneffe dans ses bras et sortit au comble du bonheur; Valérie l'accompagna tendrement jusqu'au palier; puis, comme une femme magnétisée, elle descendit jusqu'au premier étage, et alla jusqu'au bas de la rampe.

— Ma Valérie! remonte, ne te compromets pas aux yeux des portiers... Va, ma vie et ma fortune, tout est à toi... Rentre, ma duchesse!

— Madame Olivier! cria doucement Valérie lorsque la porte frappa.

— Comment! madame, vous ici! dit madame Olivier stupéfaite.

— Mettez les verrous en haut et en bas de la grande porte, et n'ouvrez plus.

— Bien, madame.

Une fois les verrous tirés, madame Olivier raconta la tentative de corruption que s'était permise le haut fonctionnaire à son égard.

— Vous vous êtes conduite comme un ange, machère Olivier; mais nous causerons de cela demain.

Valérie atteignit le troisième étage avec la rapidité d'une flèche, frappa trois petits coups à la porte de Lisbeth, et revint chez elle où elle donna ses ordres à mademoiselle Reine; car jamais une femme ne manque l'occasion d'un Montès arrivant du Brésil.

CHAPITRE XX

Deux confrères de la grande confrérie des confrères.

— Non! saperlotte, il n'y a que les femmes du monde pour savoir aimer ainsi! se disait Crevel. Comme elle descendait l'escalier en l'éclairant de ses regards, je Peittrinais! Jamais Josépha! Josépha, c'est de la *gnoignote*! cria l'ancien commis voyageur. Qu'ai je dit là? *gnoignote*... Mon Dieu! je suis capable de lâcher cela quelque jour aux Tuileries... Non, si Valérie ne fait pas mon éducation, je ne puis rien être... Moi qui tiens tant à paraître grand seigneur... Ah! quelle femme! elle me remue autant qu'une colique, quand elle me regarde froidement... Quelle grâce! quel esprit! Jamais Josépha ne m'a donné de pareilles émotions. Et quelles perfections inconnues! Ah! bien, voilà mon homme.

Il apercevait, dans les ténèbres de la rue de Babylone, le grand Hulot, un peu voûté, se glissant le long des planches d'une maison en construction, et il alla droit à lui.

— Bonjour, baron, car il est prêt de minuit, mon cher! Que diable faites-vous là?... Vous vous promenez par une jolie petite pluie fine. A nos âges, c'est mauvais. Voulez-vous que je vous donne un bon conseil? revenons chacun chez nous; car, entre nous, vous ne verrez pas de lumière à la croisée...

En entendant cette dernière phrase, le baron sentit qu'il avait soixante-trois ans, et que son manteau était mouillé.

— Qui donc a pu vous dire?... demanda-t-il.

— Valérie! parbleu, *notre* Valérie qui veut être uniquement *ma* Valérie. Nous sommes manche à manche, baron, nous jouerons la belle quand vous voudrez. Vous ne pouvez pas vous fâcher, vous savez que le droit de prendre ma revanche a toujours été stipulé, vous avez mis trois mois à m'enlever Josépha, moi, je vous ai pris Valérie en... Ne parlons pas de cela, reprit-il. Maintenant, je la veux toute à moi. Mais nous n'en resterons pas moins bons amis.

— Crevel, ne plaisante pas, répondit le baron d'une voix étouffée par la rage; c'est une affaire de vie ou de mort

— Tiens ! comme vous prenez cela ?... Baron, ne vous rappelez-vous plus ce que vous m'avez dit le jour du mariage d'Hortense : — Est-ce que deux roquentins comme nous doivent se brouiller pour une jupe ? C'est épicier, c'est petites gens... Nous sommes, c'est convenu, régence, justaucorps bleu, Pompadour, dix-huitième siècle, tout ce qu'il y a de plus maréchal de Richelieu, rocaïlle, et, j'ose le dire, liaisons dangereuses !...

Crevel aurait pu entasser ses mots littéraires pendant longtemps, le baron écoutait comme écoutent les sourds dans le commencement de leur surdité. Voyant, à la lueur du gaz, le visage de son ennemi devenu blanc, le vainqueur s'arrêta. C'était un coup de foudre pour le baron, après les déclarations de madame Olivie, après le dernier regard de Valérie.

— Mon Dieu ! il y avait tant d'autres femmes dans Paris !... s'écria-t-il enfin.

— C'est ce que je t'ai dit quand tu m'as pris Josépha, répliqua Crevel.

— Tenez, Crevel, c'est impossible... Donnez-moi des preuves !... avez-vous une clef comme moi pour entrer ?

Et le baron, arrivé devant la maison, fourra une clef dans la serrure : mais il trouva la porte immobile, et il essaya vainement de l'ébranler.

— Ne faites pas de tapage nocturne, dit tranquillement Crevel. Tenez, baron, j'ai, moi, de meilleures clefs que les vôtres.

— Des preuves ! des preuves ! répéta le baron exaspéré par une douleur à devenir fou.

— Venez, je vais vous en donner, répondit Crevel.

Et selon les instructions de Valérie, il entraîna le baron vers le quai, par la rue Hillerin-Bertin. L'infortuné conseiller d'État allait comme vont les négociants la veille du jour où ils doivent déposer leur bilan ; il se perdait en conjectures sur les raisons de la dépravation cachée au fond du cœur de Valérie, et il se croyait la dupe de quelque mystification. En passant sur le pont Royal, il vit son existence si vide, si bien finie, si embrouillée par ses affaires financières, qu'il fut sur le point de céder à la mauvaise pensée qui lui vint de jeter Crevel à la rivière, et de s'y jeter après lui.

Arrivé rue du Dauphin, qui, dans ce temps, n'était pas encore élargie, Crevel s'arrêta devant une porte bâtarde. Cette

porte ouvrait sur un long corridor pavé en dalles blanches et noires, formant péristyle, et au bout duquel se trouvaient un escalier et une loge de concierge éclairés par une petite cour intérieure comme il y en a tant à Paris. Cette cour, mitoyenne avec la propriété voisine, offrait la singulière particularité d'un partage inégal. La petite maison de Crevel, car il en était propriétaire, avait un appendice à toiture vitrée, bâti sur le terrain voisin, et grevé de l'interdiction d'élever cette construction, entièrement cachée à la vue par la loge et par l'encorbellement de l'escalier.

Ce local, comme on en voit tant à Paris, avait longtemps servi de magasin, d'arrière-boutique et de cuisine à l'une des deux boutiques situées sur la rue. Crevel avait détaché de la location ces trois pièces du rez-de-chaussée, et Grindot les avait transformées en une petite maison économique. On y pénétrait de deux manières : d'abord par la boutique d'un marchand de meubles à qui Crevel la louait à bas prix et au mois afin de pouvoir le punir en cas d'indiscrétion ; puis par une porte cachée dans le mur du corridor assez habilement pour être presque invisible. Ce petit appartement, composé d'une salle à manger, d'un salon et d'une chambre à coucher, éclairé par en haut, partie chez le voisin, partie chez Crevel, était donc à peu près introuvable. A l'exception du marchand de meubles d'occasion, les locataires ignoraient l'existence de ce petit paradis. La portière, payée pour être la complice de Crevel, était une excellente cuisinière. Monsieur le maire pouvait donc entrer dans sa petite maison économique et en sortir à toute heure de nuit sans craindre aucun espionnage. Le jour, une femme mise comme se mettent les Parisiennes pour aller faire des emplettes et munie d'une clef, ne risquait rien à venir chez Crevel ; elle observait les marchandises d'occasion, elle en marchandait ; elle entraînait dans la boutique et la quittait sans exciter le moindre soupçon si quelqu'un la rencontrait.

Lorsque Crevel eut allumé les candélabres dans le boudoir, le baron fut étonné du luxe intelligent et coquet déployé là. L'ancien parfumeur avait donné carte blanche à Grindot, et le vicil architecte s'était distingué par une création du genre Pompadour, qui, d'ailleurs, coûtait soixante mille francs. — Je veux, avait dit Crevel à Grindot, qu'une duchesse entrant là soit sur-

prise... Il avait voulu le plus bel Éden parisien pour y posséder son Ève, sa femme du monde, sa Valérie, sa duchesse.

Il y a deux lits, dit Crevel à Hulot en montrant un divan d'où l'on tirait un lit comme l'on tire le tiroir d'une commode. En voici un, l'autre est dans la chambre. Ainsi nous pouvons passer ici la nuit tous les deux.

— Les preuves ! dit le baron.

Crevel prit un bougeoir et mena son ami dans la chambre à coucher, où, sur une causeuse, Hulot vit une robe de chambre magnifique appartenant à Valérie, et qu'elle avait porté rue Vanneau, pour s'en faire honneur avant de l'employer à la petite maison Crevel. Le maire fit jouer le secret d'un joli petit meuble en marqueterie appelé *bonheur du jour*, y fouilla, saisit une lettre et la tendit au baron.

— Tiens, lis.

Le conseiller d'État lut ce petit billet écrit au crayon :

« Je t'ai vainement attendu, vieux rat ! Une femme comme moi n'attend jamais un ancien parfumeur. Il n'y avait ni dîner commandé, ni cigarettes. Tu me payeras tout cela. »

— Est-ce bien son écriture ?

— Mon Dieu ! dit Hulot en s'asseyant accablé. Je reconnais tout ce qui lui a servi ; voilà ses bonnets et ses pantoufles. Ah ça, voyons, depuis quand...

Crevel fit signe qu'il comprenait, et empoigna une liasse de mémoires dans le petit secrétaire en marqueterie.

— Vois mon vieux ! j'ai payé les entrepreneurs en décembre 1838. En octobre, deux mois auparavant, cette délicieuse petite maison était éternée.

Le conseiller d'État baissa la tête.

— Comment faites-vous donc ? car je connais l'emploi de son temps, heure par heure.

— Et la promenade aux Tuileries... dit Crevel en se frottant les mains et jubilant.

— Eh bien ?... dit Hulot hébété.

— Ta soi-disant maîtresse vient aux Tuileries, elle est censée s'y promener de une heure à quatre heures ; mais, crac ! en deux temps elle est ici. Tu connais Molière ? Eh bien, baron, il n'y a rien d'imaginé dans ton intitulé.

Hulot, ne pouvant plus douter de rien, resta dans un silence

sinistre. Les catastrophes poussent tous les hommes forts et intelligents à la philosophie. Le baron était, moralement, comme un homme qui cherche son chemin la nuit dans une forêt. Ce silence morne, le changement qui se fit sur cette physionomie affaissée, tout inquiéta Crevel qui ne voulait pas la mort de son collaborateur.

— Comme je te disais, mon vieux, nous sommes manche à manche, jouons la belle... Veux-tu jouer la belle, voyons ? au plus fin !

— Pourquoi, se dit Hulot en se parlant à lui-même, sur dix belles femmes, y en a-t-il au moins sept de perverses ?

Le baron était trop en désarroi pour trouver la solution de ce problème. La beauté, c'est le plus grand des pouvoirs humains. Tout pouvoir sans contre-poids, sans entraves, autocratique, mène à l'abus, à la folie. L'arbitraire, c'est la démenée du pouvoir. Chez la femme, l'arbitraire, c'est la fantaisie.

— Tu n'as pas à te plaindre, mon cher confrère, tu as la plus belle des femmes, et elle est vertueuse.

— Je mérite mon sort, se dit Hulot, j'ai méconnu ma femme, je la fais souffrir, et c'est un ange ! Oh ! ma pauvre Adeline, tu es bien vengée ! Elle souffre, seule, en silence, elle est digne d'adoration, elle mérite mon amour, je devrais... car elle est admirable encore, blanche et redevenue jeune fille... Mais a-t-on jamais vu femme plus ignoble, plus infâme, plus scélérate que cette Valérie ?

— C'est une vaurienne, dit Crevel, une coquine à fouetter sur la place du Châtelet ; mais, mon cher Canillac, si nous sommes justaucorps bleu, maréchal de Richelieu, trumeau, Pompadour, Dubarry, roués et tout ce qu'il y a de plus dix-huitième siècle, nous n'avons plus de lieutenant de police.

— Comment se faire aimer ?... se demandait Hulot sans écouter Crevel.

— C'est une bêtise à nous de vouloir être aimés, mon cher, nous ne pouvons être que supportés, car madame Marneffe est cent fois plus rouée que Josépha...

— Et avide ! elle me coûte cent quatre-vingt douze mille francs !... s'écria Hulot.

— Et combien de centimes ? demanda Crevel avec l'insolence du financier en trouvant la somme minime.

— On voit bien que tu ne l'aimes pas, dit mélancoliquement le baron.

— Moi, j'en ai assez, répliqua Crevel, car elle a plus de trois cent mille francs à moi!...

— Où est-ce? où tout cela passe-t-il? dit le baron en se prenant la tête entre les mains.

— Si nous nous étions entendus, comme ces petits jeunes gens qui se cotisent pour entretenir une lorette de deux sous, elle nous aurait coûté moins cher...

— C'est une idée! repartit le baron; mais elle nous tromperait toujours, car, mon gros père, que penses-tu de ce Brésilien?

— Ah! vieux lapin, tu as raison, nous sommes joués comme des... des actionnaires!... dit Crevel. Toutes ces femmes-là sont des commandites!

— C'est donc elle, dit le baron, qui t'a parlé de la lumière sur la fenêtre?...

— Mon bonhomme, reprit Crevel en se mettant en position, nous sommes floués! Valérie est une... Elle m'a dit de te tenir ici... J'y vois clair... Elle a son Brésilien... Ah! je renonce à elle, car si vous lui teniez les mains, elle trouverait moyen de vous tromper avec les pieds! Tiens, c'est une infâme, une rouée!

— Elle est au-dessous des prostituées, dit le baron. Jopépha, Jenny Cadine étaient dans leur droit en nous trompant, elles font métier de leurs charmes, elles!

— Mais elle! qui fait la sainte, la prude, dit Crevel. Tiens, Hulot, retourne à ta femme, car tu n'es pas bien dans tes affaires, on commence à causer de certaines lettres de change souscrites à un petit usurier dont la spécialité consiste à prêter aux lorettes, un certain Vauvinet. Quant à moi, me voilà guéri des femmes comme il faut. D'ailleurs, à nos âges, quel besoin avons-nous de ces drôlesses, qui, je suis franc, ne peuvent pas ne point nous tromper? Tu as des cheveux blancs, des fausses dents, baron. Moi, j'ai l'air de Silène. Je vais me mettre à amasser. L'argent ne trompe point. Si le trésor s'ouvre tous les six mois pour tout le monde, il vous donne au moins des intérêts, et cette femme en coûte... Avec toi, mon cher confrère, Gubetta, mon vieux complice, je pourrais accepter une situation *choc-noso*... non philosophique; mais un Brésilien qui peut-être apporte de son pays des denrées coloniales suspectes...

— La femme, dit Hulot, est un être inexplicable.

— Je l'explique, dit Crevel: nous sommes vieux, le Brésilien est jeune et beau...

— Oui, c'est vrai, dit Hulot, je l'avoue, nous vieillissons. Mais, mon ami, comment renoncer à voir ces belles créatures se déshabillant, roulant leurs cheveux, nous regardant avec un fin sourire à travers leurs doigts quand elles mettent leurs papillotes, faisant toutes leurs mines, débitant leurs mensonges, et se disant peu aimées, quand elles nous voient harassés par les affaires, et nous distrayant malgré tout!

— Oui, ma foi! c'est la seule chose agréable de la vie... s'écria Crevel. Ah! quand un minois vous sourit, et qu'on vous dit: « Mon bon chéri, sais-tu combien tu es aimable! Moi, je suis sans doute autrement faite que les autres femmes qui se passionnent pour de petits jeunes gens à barbe de bouc, des drôles qui fument, et grossiers comme des laquais! car leur jeunesse leur donne une insolence!... Enfin ils viennent, ils vous disent bonjour et ils s'en vont... Moi, que tu soupçonnes de coquetterie, je préfère à ces montards les gens de cinquante ans, on garde ça longtemps; c'est dévoué, ça sait qu'une femme se retrouve difficilement, et ils nous apprécient... Voilà pourquoi je t'aime, grand scélérat!... » Et elles accompagnent ces espèces d'aveux de minauderies, de gentillesses, de... Ah! c'est faux comme des programmes d'hôtel de ville...

— Le mensonge vaut souvent mieux que la vérité, dit Hulot en se rappelant quelques scènes charmantes évoquées par la pantomime de Crevel qui singeait Valérie. On est forcé de travailler le mensonge, de coudre des paillettes à ses habits de théâtre...

— Et puis enfin, on les a, ces menteuses! dit brutalement Crevel.

— Valérie est une fée, cria le baron, elle vous métamorphose un vieillard en jeune homme...

— Ah! oui, reprit Crevel, c'est une anguille qui vous coule entre les mains; mais c'est la plus jolie des anguilles... blanche et douce comme du sucre! drôle comme Arnal, et des inventions! Ah!

— Oh! oui, elle est bien spirituelle! s'écria le baron, ne pensant plus à sa femme.

Les deux confrères se couchèrent les meilleurs amis du

monde, en se rappelant une à une les perfections de Valérie, les intonations de sa voix, ses chatteries, ses gestes, ses drôleries, les saillies de son esprit, celles de son cœur ; car cette artiste en amour avait des élans admirables, comme les ténors qui chantent un air mieux un jour que l'autre. Et tous les deux ils s'endormirent, bercés par ces réminiscences tentatrices et diaboliques, éclairés par les feux de l'enfer.

Le lendemain, à neuf heures, Hulot parla d'aller au ministère, Crevel avait affaire à la campagne. Ils sortirent ensemble et Crevel tendit la main au baron en lui disant : — Sans rancune, n'est-ce pas ? car nous ne pensons plus ni l'un ni l'autre à madame Marneffe.

— Oh ! c'est bien fini ! répondit Hulot en exprimant une sorte d'horreur.

A dix heures et demie, Crevel grimpa quatre à quatre l'escalier de madame Marneffe. Il trouva l'infâme créature, l'adorable enchantresse dans le déshabillé le plus coquet du monde mangeant un joli petit déjeuner fin en compagnie du baron Henri Montès de Montéjanos et de Lisbeth. Malgré le coup que lui porta la vue du Brésilien, Crevel pria madame Marneffe de lui donner deux minutes d'audience. Valérie passa dans le salon avec Crevel.

— Valérie, mon ange, dit l'amoureux Crevel, monsieur Marneffe n'a pas longtemps à vivre ; si tu veux m'être fidèle, à sa mort nous nous marierons. Songes-y. Je t'ai débarrassée de Hulot... Ainsi, vois si ce Brésilien peut valoir un maire de Paris, un homme qui, pour toi, voudra parvenir aux plus hautes dignités, et qui déjà, possède quatre-vingt et quelques mille livres de rente.

— On y songera dit-elle. Je serai rue du Dauphin à deux heures, et nous en causerons ; mais soyez sage ! et n'oubliez pas le transfert que vous m'avez promis hier.

Elle revint dans la salle à manger, suivie de Crevel, qui se flattait d'avoir trouvé le moyen de posséder à lui seul Valérie ; mais il aperçut le baron Hulot, qui, pendant cette courte conférence, était entré pour réaliser le même dessein. Le conseiller d'État demanda, comme Crevel, un moment d'audience. Madame Marneffe se leva pour retourner au salon, en souriant au Brési-

lien, comme pour lui dire : — Ils sont fous ! ils ne te voient donc pas ?

— Valérie, dit le conseiller d'État, mon enfant, ce cousin est un cousin d'Arméique...

— Oh ! assez ! s'écria-t-elle en interrompant le baron. Marneffe n'a jamais été, ne sera plus, ne peut plus être mon mari. Le premier, le seul homme que j'aie aimé est revenu sans être attendu... Ce n'est pas ma faute ? Mais regardez bien Henri et regardez-vous ; puis demandez-vous si une femme, surtout quand elle aime, peut hésiter. Mon cher, je ne suis pas une femme entretenue. A compter d'aujourd'hui, je ne veux plus être comme Suzanne entre deux vieillards. Si vous tenez à moi, vous serez, vous et Crevel, nos amis ; mais tout est fini, car j'ai vingt-six ans, je veux être à l'avenir une sainte, une excellente et digne femme... comme la vôtre.

— C'est ains ? dit Hulot. Ah ! voilà comment vous m'accueillez, lorsque je venais comme un pape, les mains pleines d'indulgences !... Eh bien ! votre mari ne sera jamais chef de bureau ni officier de la Légion d'honneur...

— C'est ce que nous verrons ! dit madame Marneffe en regardant Hulot d'une certaine manière.

— Ne nous fâchons pas, reprit Hulot au désespoir, je viendrai ce soir, et nous nous entendrons.

— Chez Lisbeth, oui !...

— Eh bien ! dit le vieillard amoureux, chez Lisbeth...

Hulot et Crevel descendirent ensemble sans se dire un mot jusque dans la rue ; mais sur le trottoir, ils se regardèrent et se mirent à rire tristement.

— Nous sommes deux vieux fous !... dit Crevel.

— Je les ai congédiés, dit madame Marneffe à Lisbeth en se remettant à table. Je n'ai jamais aimé, je n'aime et n'aimerai jamais que mon jaguar, ajouta-t-elle en souriant à Henri Montès. Lisbeth, ma fille, tu ne sais pas ?... Henri m'a pardonné les infamies auxquelles la misère ma réduite.

— C'est ma faute, dit le Brésilien, j'aurais dû t'envoyer cent mille francs.

— Pauvre enfant ! s'écria Valérie, j'aurais dû travailler pour vivre, mais je n'ai pas les doigts faits pour cela... demande à Lisbeth.

Le Brésilien s'en alla l'homme le plus heureux de Paris.

Vers les midi, Valérie et Lisbeth causaient dans la magnifique chambre à coucher où cette dangereuse Parisienne donnait à sa toilette ces dernières façons qu'une femme tient à donner elle-même. Les verrous mis, les portières tirées, Valérie raconta dans leurs moindres détails tous les événements de la soirée, de la nuit et de la matinée.

— Es-tu contente, mon bijou? dit-elle à Lisbeth en terminant. Que dois-je être un jour, madame Crevel ou madame Montès? Quel est ton avis?

— Crevel n'a pas plus de dix ans à vivre, libertin comme il l'est, répondit Lisbeth, et Montès est jeune. Crevel te laissera trente mille francs de rente environ. Que Montès attende, il sera assez heureux en restant le Benjamin. Ainsi, vers trente-trois ans, tu peux, ma chère enfant, en te conservant belle, épouser ton Brésilien et jouer un grand rôle avec soixante mille francs de rente à toi, surtout *protégée* par une maréchale...

— Oui, mais Montès est Brésilien, il n'arrivera jamais à rien, fit observer Valérie.

— Nous sommes, dit Lisbeth, dans un temps de chemins de fer, où les étrangers finissent en France par occuper de grandes positions.

— Nous verrons, reprit Valérie, quand Marneffe sera mort, il n'a pas longtemps à souffrir.

— Ces maladies qui lui reviennent, dit Lisbeth, sont comme les remords du physique. Allons, je vais chez Hortense.

— Eh bien! va, mon ange, répondit Valérie, et amène-moi mon artiste! En trois ans n'avoir pas encore gagné seulement un ponce de terrain! C'est notre honte à toutes deux! Wenceslas et Henri, voilà mes deux seules passions. L'un, c'est l'amour; l'autre, la fantaisie.

— Es-tu belle, ce matin, dit Lisbeth en venant prendre Valérie par la taille et la baisant au front. Je jouis de tous tes plaisirs, de ta fortune, de ta toilette... Je n'ai vécu que depuis le jour où nous nous sommes faites sœurs...

— Attends! ma tigresse, dit en riant Valérie, ton châle est de travers... Tu ne sais pas encore porter un châle, malgré mes leçons, au bout de trois ans, et tu veux être madame la maréchale Hulot...

CHAPITRE XXI

Ce qui fait les grands artistes.

Chaussée de brodequins en prune, de bas de soie gris, armée d'une robe en magnifique levantine, les cheveux en bandeau sous une très-jolie capote en velours noir doublée de satin jaune, Lisbeth alla rue Saint-Dominique par le boulevard des Invalides, en se demandant si le découragement d'Hortense lui livrerait enfin cette âme forte, et si l'inconstance sarmate, prise à l'heure où tout est possible à ces caractères, ferait fléchir l'amour de Wenceslas.

Hortense et Wenceslas occupaient le rez-de-chaussée d'une maison située à l'endroit où la rue Saint-Dominique aboutit à l'esplanade des Invalides. Cet appartement, jadis en harmonie avec la lune de miel, offrait en ce moment un aspect à moitié frais, à moitié fané, qu'il faudrait appeler l'automne du mobilier. Les nouveaux mariés sont gâcheurs, ils gaspillent sans le savoir, sans le vouloir, les choses autour d'eux, comme ils abusent de l'amour. Pleins d'eux-mêmes, ils se soucient peu de l'avenir qui, plus tard, préoccupe la mère de famille.

Lisbeth trouva sa cousine Hortense ayant achevé d'habiller elle-même un petit Wenceslas qui venait d'être exporté dans le jardin.

— Bonjour, Bette, dit Hortense qui vint ouvrir elle-même la porte à sa cousine.

La cuisinière était allée au marché, la femme de chambre, à la fois bonne d'enfant, faisait un savonage.

— Bonjour, ma chère enfant, répondit Lisbeth en embrassant Hortense. Eh bien! lui dit-elle à l'oreille, Wenceslas est-il à son atelier?

— Non, il cause avec Stüdmann et Chanor dans le salon.

— Pourrions-nous être seules? demanda Lisbeth.

— Viens dans ma chambre.

Cette chambre tendue de perse à fleurs roses et à feuillage verts sur fond blanc, sans cesse frappée par le soleil ainsi que le tapis, avait passé. Depuis longtemps, les rideaux n'avaient